

Cahier 16/24

Auteur(s) : Feraoun, Mouloud

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

20 Fichier(s)

Citer cette page

Feraoun, Mouloud, Cahier 16/24, Fév-Mai 58 1958.02.09 - 1958.05.18.
Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3614>

Description & analyse

AnalyseRelation, entre autres, des événements du 13 mai 1958 et de la "fraternisation" franco-musulmane survenue trois jours plus tard sur le Forum d'Alger, de l'entrée massive des femmes dans la guerre d'Algérie - une entrée que Mouloud Feraoun considère comme un prélude de l'émancipation des femmes ([F. 4r./v.](#)).

Rencontre avec Albert Camus ([F. 5v.](#)).

Réaction de Mouloud Feraoun à *La Question* d'Henri Alleg. ([F. 6r.](#)).

Auteur de l'analyseResztak, Karolina (09.02.2020)

RévisionResztak, Karolina (15.02.2020)

Informations générales

LangueFrançais

CoteREC_MAN_JOUR16

Nature du documentmanuscrit

Collationcahier "Jeanne d'Arc", 8 feuillets, 16 pages.

Supportcahier d'écolier

État général du documentBon

Localisation du documentFondation Mouloud Feraoun Villa C93, Parc Miremont,

Air De France Bouzaréah, Alger Algérie Courriel :

mouloud.feraoun.officiel@gmail.com

Présentation

Sous-titreFév-Mai 58

Date[1958.02.09 - 1958.05.18](#)

GenreJournal intime

Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

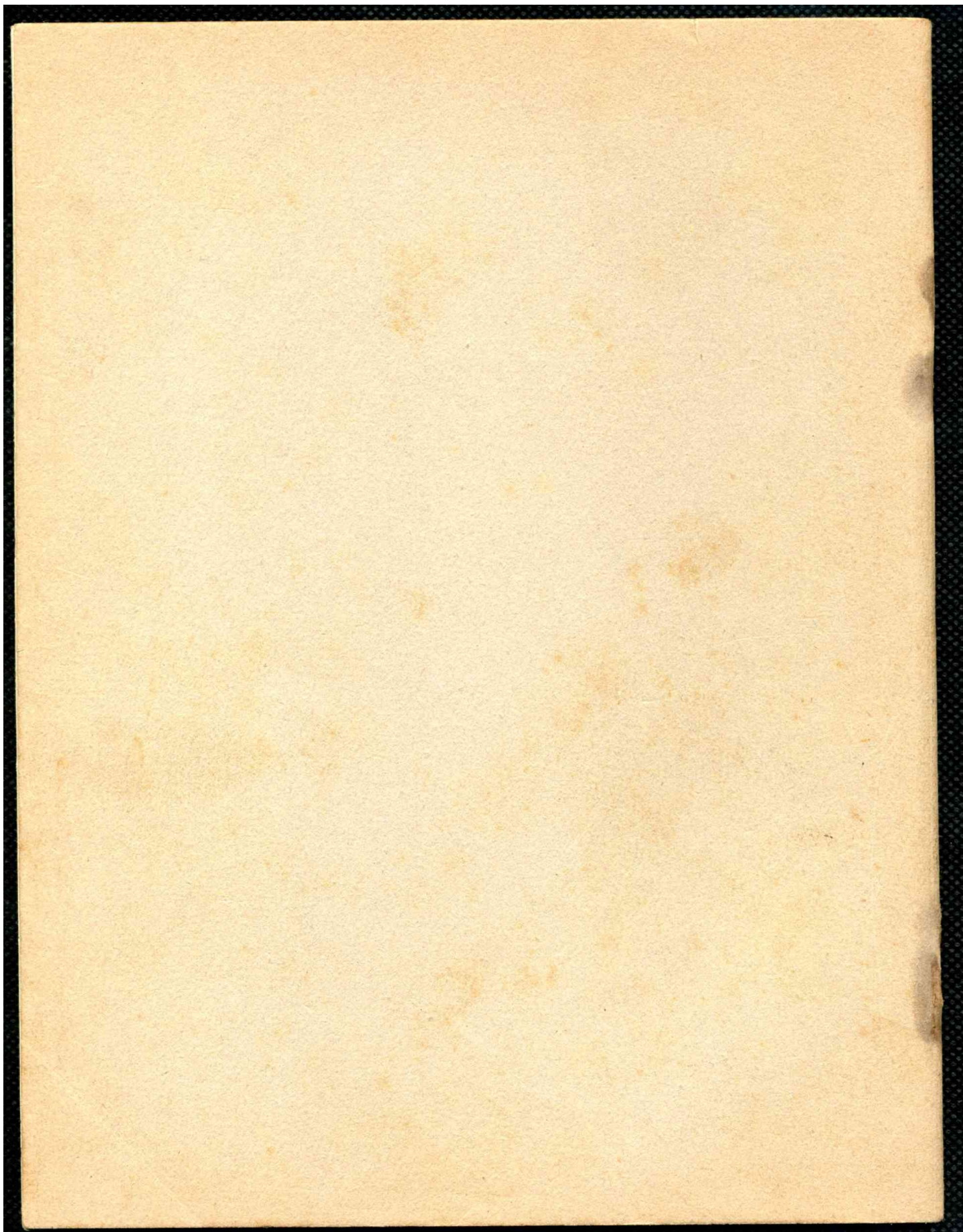
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Karolina Resztak](#) Notice créée le 09/02/2020 Dernière modification le 01/09/2022

tandis qu'il s'en va parler ailleurs. Oh! cela ne dure pas. Un beau matin,
il disparaît. Dieu ait son âme. Une semaine, quinze jours, un mois
après, on le retrouve dans broussailles, défiguré, à demi mangé par
les chacals, ou pendu à un arbre, les yeux levés, muet
ironique aux lèvres. A la Dfema, on ricane^{aussi}, on déclare qu'il n'a
pas volé sa corde et le chef terroriste donne complaisamment des
détails sur l'exécution sommaire. Puis on lui récouvre de gros
péchés et on le classe parmi les traîtres dont la seule mort efface
la honte pour le village.

Lui est-ce qui tira un jour que Mohand Ouamer : 75 ans et
"Dangereux" : 30 ans, sont des manières de héros? Et d'autres, sûrement,
un peu partout qui connaissent leurs risques et, frontement,
les acceptaient!

Du reste, cette multitude de drames individuels, ces morts obscurs et
gratuits condamnent simplement la violence et ne peuvent témoigner que
pour la dignité humaine. Ceux qu'on accuse de trahison et qui meurent
comme traîtres, ne valent pas moins chers que les héros, ni plus chers. Ils
n'aiment pas davantage le soldat, le français ou la France, car la
coupe d'humiliation qui débute a été empli ~~par~~ indistinctement par les
différents maîtres qui passent et le terror sans nom qui s'est installée dans
les cœurs est inspirée par la même bête ^{déchâinée} ~~sauvage~~ dont il ne faut ~~att~~ ^{la même} ~~la même~~ cruauté
peut prendre deux visages tour à tour qu'un ou l'autre visage -



plots,

on

votus

Algerie

à la

Mais

rit,

tu

pourit

à cette

fois,

autres

n'impose

serait

à ceux

et

volue.

se déroulent pas depuis 4 jours. Les musulmans sont choyés, dorlots, surtout les manifestants. J'ai vu passer les logotemps de Main, l'arrivé on d'ailleurs, qui furent frénétiquement applaudis par les badauds. Des voitures passent, jorruées et klaxonnent éperdument "Alg. Française! Algérie Française!" L'euphorie générale est proche de l'hystérie. Et il y a là une véritable communauté franco-musulmane. Dans l'hystérie. Mais il y a aussi derrière cette masse moins impressionnante qu'on le rit, cette masse hétéroclite qu'on hésite à prendre au sérieux, une autre masse silencieuse, qui garde parfaitement son calme ou se repose de cette mascarade. Non, vraiment on ne peut prendre au sérieux cette révolution. Et à Paris, on aurait tort de céder. A moins, qu'une fois, de plus, il s'agisse d'un plan établi à l'avance.

Au point où en sont les choses, n'importe quelle solution remède radical pouvant mettre fin au malheur du pays, n'importe quelle solution véritable au problème jusqu'ici insoluble serait, en fin de compte, acceptée par tous les algériens, y compris ceux qui, aujourd'hui, braillent leur joie factice et se tiennent strictement au bord d'une arrogance désormais révolue.

généraliste que pour la France et la République, il ne sortira rien de bon de cette histoire. A Alger on appelle Marni au pouvoir. A Paris c'est De Gaulle, tandis que les Gauches "essaient de sauver la Démocratie".

Tout cela a eu pour prétexte, un hommage national rendu à trois militaires prisonniers FLN, condamnés à mort par ce dernier, considérés par la France comme "lâchement assassinés par les égorgeurs avec la complicité M. Bourguiba". L'hommage rendu aux morts, il fallait crier bien haut qu'on ne voulait pas d'un gouvernement d'abandon, qui allait préparer un "Dun Brier Shu" diplomatique. Les manifestants ont attendu l'investiture de Pflimlin. Alors, ils ont constitué leur Comité de Salut Public pour exiger la renonciation de ce gouvernement d'abandon. Le Comité avait été sans le secret de Dieu, pour avoir décidé ainsi que Pflimlin se préparait à le lâcher.

Au fond, la guerre d'Algérie sera un coup très dur pour la France, peut-être mortel pour la République. Après quoi sans doute, ce ~~le~~ coup apportera le remède efficace à l'Algérie et aux Algériens. Bien souvent d'ailleurs, le malade ne trouve de soulagement qu'aux seuls remèdes qui peuvent l'achever. En sommes nous là, à présent ?

19 mai

M. Loustelle est arrivé hier après midi, à Alger. Prétexte à de nouvelles manifestations. Le forum, le G.G., les jeunes artistes d'Alger

13 mai. - L'issue d'une longue crise gouvernementale pour la succession du gouverneur
Cabinet Gaillardot, ~~succède~~ provoque une rébellion des Français d'Algérie et la
prise du pouvoir à Alger par l'Armée. Une monstrueuse manifestation a eu
lieu au jour d'hui à partir de 1^h. A 18^h 30, le G G est occupé par
les manifestants. Mes collègues Français, pour la plupart n'ont pas répondu
à l'appel de grève générale lancé par un Comité de vigilance. Le geste m'a
touché. Ceux qui ne sont pas venus, des dames, tous, ont accepté le
prétexte de l'arrêt des transports en commun et se sont excusés par
téléphone. Mes enfants ont eu du mal à rentrer à 1^h et après midi, ils
sont restés à la maison. En ville tous les magasins sont fermés.

14 mai. - atmosphère de révolte. Quelques barricades dans les rues. Manifestants
arrestés, les grands centres de la ville, magasins fermés. La radio
parle d'un Comité de Salut Public qui a pris tout en main et occupe
le G G et commande les émissions. Les journaux publient de
grandes photos et des détails. La population musulmane qui s'attendait
au pire n'est pas visée, semble-t-il et le fameux Comité se fait
obéir.

Soir : La radio de Luxembourg prétend que Paris conserve le contrôle
de la situation et que les généraux se conforment aux ordres - une sorte
de délégation de pouvoirs - Lacoste, à Paris, déclare s'en laver les mains.
L'étranger juge sévèrement la prétention des nouveaux rebelles et l'impression

18 mai

se battre.
chose !
et que
sur
lui le
enfant.
Devant
l'âge,
rhini-
apparemment
sont
sans

bien pas s'habituer à l'insécurité". Voilà donc une véritable algérienne, on
je ne y m'y connais pas ! M^{me} F. me fait donner l'impression figure
assez bien ce joueur habitué à gagner qui un jour, au contraire,
se mettrait à perdre et qui continuerait tout de même de jouer
parce que son tel est son destin. Alors, pourquoi tous les Français
d'Algérie n'accepteraient-ils pas tous de perdre, de perdre
momentanément, puisque nous, voilà cent ans que nous misons.
en vain. Ah ! s'ils pouvaient accepter, tous les horreurs cesseraient
d'un seul coup. Et je leur prédis, moi, aux Français d'Algérie
qu'ils ne tarderaient pas à, de nouveau, gagner car, enfin,
ils ont des qualités, ces gens-là. Et en face de notre masse
inculte, c'est cela surtout qui comptera, un jour.

et
Kabylie,
à l'eau
Heut
disaient
es tombent
à se
n finira

Pour finir, le journaliste C.R. retour de Tunisie où il
a été reçu par Bourguiba. Je lui ai demandé des renseignements
sur la situation économique et sociale de Tunisie : la crise
dont tant nous entretient la presse est à peine perceptible, Bourguiba
n'a rien d'un dictateur, les Tunisiens semblent plus heureux, plus
"libres" d'ailleurs - c'est le cas de le dire - que du temps du protectorat,
Quant "aux fellagas" qui auraient, dit-on, le pays en main.
M. R. trouve, lui, qu'ils sont très effacés, discrets au possible et
qu'il n'en a vu aucun, même ^{en tenue} à proximité de la frontière !

23 av.

En le jeune B. qui se prépare à quitter l'école pour aller se battre.

Il est venu me demander conseil et surtout m'apprendre patiemment la chose !

Je lui ai dit que je suis contre la violence, même celle des fellagas et que
je serais navré ^{de voir} qu'un ancien élève, qui connaît mes sentiments sur
ce point, a le courage de tuer. Je n'ai pas voulu discuter avec lui le
fond du problème mais je lui ai parlé comme à mon propre enfant.

Il m'a confessé aussi ses déceptions, ses désillusions devant
l'attitude de certains maquisards qui se livrent, dans les villages,
à toutes sortes d'excès, les plus inadmissibles. Il est temps, dit-il,
d'aller y mettre un peu d'ordre. Le pays voit loin, apparemment.
Toutefois il n'a pas encore compris ^{tous} que les combattants sont
des hommes, et les nôtres, la plus part du temps, des hommes sans
éducation...

En aussi M^{me} F. qui a toujours la nostalgie de F.N. et
ne risque pas à oublier un passé heureux. Elle m'a dit qu'en Kabylie,
la situation n'a guère évolué si ce n'est vers le pire. "Le cou-
fessi se creuse de plus en plus", les employés musulmans quittent
les administrations les uns après les autres ; les populations ne reçoivent
plus de ravitaillement ; des dizaines et des dizaines d'hommes tombent
journalièrement la fait des uns ou des autres..." Mais l'idée de
vivre ailleurs que dans ce pays ne l'effleure même pas. "On finira

18 av. Quelques instants après avoir quitté C. le drame affreux
se déroulait chez mon ami E. R. Pauvre ami, pauvre gosse! Un drame
qui n'a rien à voir avec les événements mais qui est ce qui n'a rien à voir avec
les événements, aujourd'hui? Il semble même que le ciel serene
d'Algérie en soit devenu plus trouble, les éléments plus Capricieux.
L'enervement et l'angoisse dans lesquelles vivent les populations
rurales s'étendent maintenant aux villes où tout le monde craint
l'avenir. Les Français voient avec colère les bons officiers aboutir
à une crise gouvernementale, et se pointer à l'horizon ^{inévitable} une
intervention et anglaise qui mettra fin à leur superbe, et aux
crimes et aux atrocités qui se commettent, les musulmans
craignent ce dernier quart d'heure qui semble bien approcher
pour de bon et promettre beaucoup de sang et de ruines. Puis,
après ce quart, l'avenir que réservera-t-il?

Reçu la brochure ^{Henri-Alexis (1)} H.A. Ce garçon, il faut lui tirer le
chapeau. Tout ce qu'il écrit n'est inventé pas. Les tortures, tout le
monde en est au courant, l'intéressant à connaître, ce sont ses
réactions, celles de quelques autres. Des héros dignes d'admiration!
Des gens de cette trempe pourront refaire le monde et, au passage, "bâter
une Algérie nouvelle".

(1) "La question"

Au compte de la même mort stupide, il faudrait mettre aussi, celle des
gas sans malice acculés au maquis comme on accule au suicide :
Ils commencent par faire le guet, puis de qui on s'force agissent en terroristes,
ils s'engagent, se compromettent, comment à se sauver devant le
soldat, à vivre dans les champs, près du village, enfin deviennent
des réfractaires, des véritables hors-la-loi auxquels l'ALN remet
un jour charitablement un vieux fusil de chasse, dans le dessein
bien évident de faire récupérer d'armes, un jour, par des soldats
français qui comptent, ce jour-là, à leur tableau ^{de chasse} un fellaga
de plus, abattu "les armes à la main". Des gones tout juste bon
à se faire tuer après avoir vécu l'indicible peur des bêtes gibrier
traquée.

11 av. - Cours est venu hier. Nous sommes restés deux heures à bavarder,
en toute simplicité, en toute franchise. Je me suis senti avec lui, aussi
immédiatement à l'aise qu'avec E.R. Il y a en lui cette même chaleur
fraternelle qui se moque éperdument des effets et des formes. Sa position
sur les événements est celle que je supposais : rien de plus humain. Sa
pitié est immense pour ceux qui souffrent mais il sait hélas que la pitié
ou l'amour n'ont plus aucun pouvoir sur le mal qui tue, qui étouffe,
qui voudrait faire table rase et créer un monde nouveau d'où seraient bannis
les timorés, les sceptiques et tous les lâches ennemis de la Vérité Nouvelle ou de l'
ancienne Vérité renouée par les mitraillettes, le mépris et la haine.



Feb. mai 58

JEANNE D'ARC



Ainsi toutes les tentatives ^{pacifiques} d'émancipation de la femme qui s'étaient
heurtes à l'entêtement général et ~~et~~ n'avaient pas fait avancer d'un
pas, cette malheureuse, sur le chemin de la liberté, trouvent aujourd'hui
leur éclatante revanche puisque demain, les femmes d'Algérie, n'auront
plus rien à envier à d'autres. Si, peut-être : l'éducation.

Mais en attendant, il faut d'abord qu'elles participent à la
combats injustes, aux tortures, aux souffrances et aux détails que des
misérables ont accumulés sur le pays. Les misérables, ce sont ceux qui
ont accepté ~~tout cela~~ ^{pour un tel pays} pour un bonheur illusoire et problématique ; ceux
aussi qui détiennent les rennes et refusent les solutions de sagesse ;
les privilégiés qui ne veulent rien lâcher de leurs privilèges, les ambitieux
qui voudraient monter sur des montagnes de cadavres, qui seraient
prêts à payer leur ^{minifaque} ~~part~~ ^{part} de l'incommensurable enfer des
autres.

Il arrive parfois qu'un pauvre bougre, dont les nerfs lâchent subitement,
soit atteint d'une espèce de folie lucide et se mette à parler, parler,
parler. A la mesa, au café, partout, il dit ce qu'il pense de ses
"frères". Et les gens le regardent effarés et apitoyés, car ils savent
qu'il n'y a plus rien à faire pour qu'ils se taisent. Et dans un sens, ils
ont plaisir à l'écouter puisque, ce qu'il dit, il le lit sans leur
Cœur. Ils parlent, ils l'écoutent puis ils rentrent tristement chez eux.

lancée, allez arrêter ce flot verbeux qui se précipite soudain
Comme un cri de révolte confus et interminable, Comme un aboi qui
crêpe, Comme un ciel sombre qui soudain se purifie rageusement.

Tout le monde comprend que les "frères" ne sont pas infailibles, ne sont pas
courageux, ne sont pas des héros. Mais on sait aussi qu'ils sont cruels et
hypocrites. Ils ne peuvent donner que la mort mais ^{eux,} ils font tout leur donner.
Ils continuent de rançonner, dequisitionner, de détruire. Ils continuent
de parler religion, d'interdire tout ce qu'ils ont pris l'habitude d'interdire et ce
qu'il leur chante de nouveau d'interdire. Il faut les appeler "frères" et
les vénérer comme des dieux. Mais quand l'un d'eux entre en scène et se
met à dénoncer ses hôtes, ~~celui-ci~~ on doit se dépêcher de l'oublier ce
fameux-frère sans pour cela en tenir rigueur aux autres, ni leur
marchander son concours. Or, on a besoin du concours de tous.
A présent, les femmes accablent sur les blessés, les portent sur leur dos
en cas d'alerte, enterrent les morts, collectent de l'argent, font
le guet. Les inquisiteurs mobilisent les femmes et les soldats
commencent à ~~les~~ arrêter, à torturer les femmes.

Le monde nouveau est peut-être en train de se copier sur les
ruines, où la femme portera culotte, au propre et au figuré, où
les restes de vieilles traditions sur l'inviolabilité, au propre et au figuré,
et la femme, sera balayée comme quelque chose de gênant.

3 av.

J'ai des nouvelles de chez moi, par Titi. Si l'on peut appeler cela des nouvelles. Toutes choses que je n'ignore pas. Le village est vide de femmes. Les hommes qui y sont restés et les femmes vivent dans un état permanent de terreur qui est devenu un état supportable. Les hommes ont pris une mine hagare qu'ils garderont jusqu'à la fin de leurs jours. Ils ont perdu m'a dit ma sœur, toute arrogance et tout complexe de ^{vis à vis des femmes} supériorité. Ils affichent leur faiblesse et leur lâcheté avec une inconscience ^{à faire} qui ~~fait~~ ^{ferait} croire qu'ils trouvent à être ainsi beaucoup de plaisir et de soulagement. Tout le monde a pris l'habitude de parler doucement, le doigt prêt à se poser sur les lèvres. En règle générale, il est convenu, admis, conseillé de s'extasier devant les exploits de "nos frères", de ne jamais douter de leur courage invincible ⁺ ni de la lâcheté de soldats français qui tombent, à chaque rencontre, comme les glands des chênes quand chez nous souffle le vent du nord. Cela étant, il ne faut avoir confiance en personne car des paroles mal comprises peuvent être mal interprétées, les ennemis qui s'ensuivraient ne sont jamais prévisibles. Il faut se persuader, une fois pour toutes, que "les frères" sont puissants, infailibles et rigides, comme ^{la} loi du talion ^{revêchue ombre chair} faite chair. Qui vous dit que le soldat qui vous interpelle, l'officier qui vous interroge, le Capitaine D.A.S. n'est pas d'intelligence avec eux? Ma pauvre sœur qui en avait gros sur le cœur, baigne à voir, demande si l'on peut l'entendre du dehors, se rassure, ~~se~~ s'enhardit à jurer du mal puis une fois

1^{er} Avril - Voilà donc un mois que je n'ai pas ouvert ce cahier où j'ai, depuis plus trois ans, pris l'habitude de noter d'écrire mon angoisse ou mon désespoir, ou ma douleur et ma colère. En vérité je pense avoir à ce sujet tout dit et tout répété. A quoi bon combien sous une autre forme redire une fois de plus les mêmes choses. En un mois de guerre, que s'est-il passé d'autre que ce qui a pu se passer au cours d'autres mois? Ici, je vis comme hors du monde, accablé : nos ^{lourds} petits villages sont ^{se} echoes, ne se parviennent plus ; la ville musulmane à portée de regard ^{pour} la quelle je reste totalement étranger ; la ville européenne où la luminosité est grande ainsi que l'encrement dû à un calme que tous jugent trompeur et chargé de mauvaises surprises - larmes et dévils -, loins, enfin, de l'agitation politique où la surenchère, le mensonge et la folie semblent revivifier la manifestation normale de l'intelligence et de la grandeur de l'homme.

Depuis l'arrestation d'A.K. qui est maintenant dans un camp, mais hors de danger, je n'ai plus aucune relation parmi les miens. Les amis ont cessé de songer aux amis, s'accusent peut-être, mutuellement et en fait d'être lâches ou trahis, que sais-je ? E.R. s'évade chaque fois qu'il le peut et vient bavarder avec moi. Lui, de son côté, ne voit pour ainsi dire plus personne, et malgré ~~tout ses affects~~ son tempérament assez optimiste, il est aussi découragé que moi.

Ce soir, nous avons fait un tour à Alger. Par hasard nous avons rencontré Comus qui a été content de me voir et que peut-être je verrai. J'aimais assez parler avec lui, ~~avant~~ et je crois que c'est ce qu'il souhaite, de son côté -

refus bientôt seup aus et on ils s'enforcent chaque jour
d'avantage, sans plus d'espérance que les damnés de l'apocalypse.

1^{er} Avril.

Au cours d'un engagement meurtrier, les militaires ont ramené les
corps d'une trentaine de rebelles que les gens de Tizi ont dû jeter, de nuit,
dans une grande fosse creusée à la hâte. Parmi eux, il y avait
trois ou quatre du village dont le fameux Canaro et Hocine, le frère
de Kaci. Le Canaro dormira en paix, après avoir vécu quelques mois
d'insouciance exaltante. ~~Quant à Hocine~~ Quant à Hocine, ce sont les jeunes
femmes qui des carins ont ramené les cadavres pour les enterrer d'urgence.
Ramane le frère d'AK est tombé, lui, à Taza, tandis que son frère arrêté,
torturé, hospitalisé, supposons nous d'après les dires, serait sorti de l'hôpital
pour être emmené, Dieu sait où. Aux Beni Raten, ai-je appris, la population
est littéralement affamée, les familles qui ont quitté le douar ont dû revenir.
Du moins les femmes et les vieux afin de permettre aux maquisards de
passage, de trouver gîte et couvert. Les maquisards, mieux armés, plus
nombreux continuent d'imposer leur loi très dure, de pendre et d'égorger,
les soldats de la pacification frappent de plus en plus fort avec de moins
en moins de discernement et de pitié. Mais le résultat le plus clair de
tout ^{ceci} est je crois l'enracinement définitif de la haine dans le cœur du
Kabyle vis à vis du français qui continue d'en rendre compte
et semble oublier le mal qu'il sème au moment même où ayant achevé de
frapper il se prépare à donner d'autres coups.

de sécurité. Les ~~opposant~~ français couvrent l'Armée qui a décidé cette opération. La presse internationale dans son ensemble érie au scandale. L'Amérique et l'Angl. offrent leurs bons offices, ^{qui sont acceptés.} la première délègue à Paris via Londres puis à Tunis, M. Murphy, bien connu des Algérois. Les choses en sont là, pour le moment, c'est-à-dire, gâtées à souhait. ^{Et une fois de plus on déclare retrouver sans peine -} Les journaux français commencent à douter de la pacification, évoquent de nouveau les erreurs commises en Indochine, sont de plus en plus pessimistes sur l'avenir de l'Afrique française à un moment où ~~leur~~ trésorerie est soumise au contrôle sévère des prêteurs américains. On songe ouvertement à De Gaulle dont la longue silhouette se profile à l'horizon tel un fabuleux pilote seul capable de sauver le navire en détresse.

Tout cela se passe ~~sur~~ sur la grande scène, au grand jour. Mais il y a les coulisses, les labyrinthes ténébreux, les tunnels profonds où l'on ne voit rien, où l'on n'entend rien où la terreur se vous prend la gorge dans ses puissantes tenailles et vous rentre dans les tripes le cri désespéré et surhumain qui pourrait du moins déliter votre âme pendant que vous offrez votre corps. Alors, l'âme est détruite en même temps que le corps et vous retournez au néant dont vous n'auriez pas dû sortir. ^{par exemple} ~~Un~~ tunnel profond est celui où sont plongés les gens de chez moi,

Quant à accepter, c'est une autre affaire. J'en ai discuté. Ce matin même avec M. Christofini, un administrateur, beaucoup plus librement. Je ne vois pas trop ce que je ferai, moi sans une telle délégation. Ma place n'est pas là, ni ailleurs. Je n'approuve rien de ce qui se passe : ~~sur~~ les crimes, les tortures, les massacres, les attentats, les exactions, la misère, la peur, la honte, la mort. C'est sur tout cela qu'on se prépare à bâtir. Et il faut que je fasse le manoeuvre ou l'apprenti maçon. Mieux être incorporé au mortier funèbre, comme ça au moins la conscience sera tranquille.

Cette loi cadre, je n'ai rien à dire contre, encore moins pour. Mais il faut que les gens l'acceptent, ceux qui croient au paradis et vivent l'enfer en attendant. Or les gens ne renonceraient pas au paradis et toutes les lois cadres du monde ~~n'en~~ ^{la plus} ~~ne~~ ^{petite} idée.

3 Mars - Avec le vote de la loi cadre, le mois de février est marqué par des "incidents" à la frontière algéro-tunisienne, des "graves" que l'on ne parle plus de la loi cadre, ou du moins on n'en ^{ne} ~~en~~ ^{croit} ~~parle~~ plus ; la réforme Constitutionnelle "aboutit à une impasse". Tout semble bloqué par ces incidents graves. Il y a eu d'abord, bombardement massif de Lakiet, un petit village tunisien où se trouvait un camp d'entraînement FLN : Des centaines de victimes civiles parmi lesquelles femmes et enfants. La Tunisie condamne les troupes françaises stationnées sur son territoire, demande l'évacuation de Bizerte, dépose plainte au Conseil

9 fév. Ak est à l'hôpital. Il ~~est~~ ^{est} resté trois jours à la villa, il restera peut-être trois semaines ou trois mois à l'hôpital. Et comme on n'autorise personne à le voir, il ira vraisemblablement en prison à la sortie de l'hôpital. Que lui reproche-t-on, au juste? Il a dû être pris dans l'infamie en gavage: dénonciation, tortures, aveux... On m'a dit qu'il aurait tenté de se suicider. Pauvre Ak. Il n'est pas bien méchant. Pour ma part, je lui reproche un peu sa gentillesse et beaucoup sa naïveté. Et je m'en venge de ne rien pouvoir faire pour lui.

Reçu avant-hier le Capitaine SAV. Genre T. avec davantage d'étoffe semble-t-il, et plus de franchise. Nous sommes en relation depuis que je m'occupe de l'organisation pédagogique des clones sous la tente qu'il a créée dans un bidonville avec des étudiants pour maîtres. Nous avons quitté le terrain professionnel ou administratif pour parler politique. J'ai appris que le Préfet recherche des personnalités musulmanes pour constituer la délégation municipale d'Alger. Sur sa liste le Capitaine m'a porté avec le n° 1 m'a-t-il dit. C'est la moindre des choses, a-t-il ajouté.

Évidemment, j'ai reconnu en effet que j'avais droit à une place sur cette liste et même au n° 1. Tant qu'à faire j'aime mieux figurer sur une liste ville d'Alger que sur une liste Front National où sans doute on aurait estimé excessif de me l'attribuer le n° 1. Cela me venge de tous les blessures d'amour-propre que m'a infligées le sieur T.

